

L'Eucharistie c'est le mémorial du sacrifice du Christ

La dernière fois nous avons parlé de la messe comme d'un sacrement en prenant conscience qu'un sacrement c'est Dieu qui se se donne, par amour. Nous avons aussi pointé que le sacrement de l'Eucharistie vient en prolongation de celui du baptême. Par le baptême, Dieu donne sa vie ; par l'Eucharistie, il alimente cette vie divine en nous... D'où l'utilisation d'aliments (pain et vin) lors de la messe. Comme l'amour a besoin de paroles, de gestes, de matière pour s'expérimenter, ainsi dans l'Eucharistie c'est par le biais du pain et du vin, accompagnées des paroles du Christ lors de son dernier repas, que nous percevons que Dieu nous aime puisqu'il prend soin de nous, en nous alimentant de sa propre vie.

La dernière fois donc, nous avons posé le cadre général de ce qu'est l'Eucharistie : **le sacrement par lequel Dieu alimente sa vie en nous, par Jésus Christ**. Aujourd'hui nous allons essayer de comprendre comment ça marche... Comme Dieu fait pour se donner concrètement ? Comment Jésus alimente cette vie divine en nous ? Et comment, nous, nous recevons ce don de la vie divine, dans l'Eucharistie ?

J'ai choisi comme titre pour ce topo : « **L'eucharistie c'est le mémorial du sacrifice du Christ** »... *Mémorial, sacrifice* : voilà deux gros mots que nous avons probablement du mal à comprendre... Pas de panique, on les traitera, un par un, au fur et à mesure de leur apparition dans ce topo. J'espère, qu'après coup, vous comprendrez qu'ils bien sont les plus adaptés à notre propos.

Nous partons donc de Jésus Christ puisqu'il est le moyen par lequel Dieu alimente sa vie en nous, dans l'Eucharistie. OK ? Ça devrait pas tellement nous surprendre puisque nous savons déjà que nous communions au corps et au sang du Christ et non au corps et au sang de Dieu. C'est donc bien d'abord avec Jésus Christ que nous sommes en contact dans l'Eucharistie. Et nous savons aussi que Jésus étant le Fils de Dieu, la vie de Dieu, la vie divine « coule dans ses veines ». En recevant le corps et le sang du Christ, c'est donc bien la vie divine que je reçois. Pour que nous n'en doutions pas, Jésus lui-même, l'affirme : « **Le Père et moi nous sommes un.** » Jn10,30. Ça a le mérite d'être clair !

Maintenant, pour pouvoir recevoir le corps et le sang du Christ – ce qui est le but de l'Eucharistie - il faut d'abord que celui-ci les donne... Je ne peux pas recevoir quelque chose qui ne soit, au préalable, donné. Il nous faut donc commencer notre enquête en cherchant où et comment Jésus donne sa vie par l'offrande de son corps et de son sang... Il nous faut, pour cela, remonter en arrière, 2000 ans en arrière, lors des derniers jours de la vie de Jésus.

Voyage dans le temps... Nous voilà, plus ou moins, en l'an 33 de notre ère, à Jérusalem, la veille de la fête de la Pâques juive. Qu'est ce que la Pâques juive ?

Une fête commémorant la sortie d'Égypte quelques 1300 ans au préalable. Souvenez-vous : les hébreux sont esclaves en Égypte. Ils crient vers Dieu qui entend leur supplication et envoie Moïse pour libérer son peuple. Devant le refus de Pharaon, Dieu envoie les 10 plaies d'Égypte dont la dernière, décisive, provoque la mort du premier né de chaque famille

égyptienne, bétail compris. Pour éviter que les familles juives ne soient, elles aussi, touchés par ce fléau, Dieu demande que dans chacune de ces familles, un agneau soit sacrifié et que le sang de cet animal soit placé sur le linteau de la maison pour détourner l'ange destructeur. Quant à l'agneau, on le mange avec du vin et du pain sans levain. Suite à cette dernière plaie, le peuple quitte l'Égypte, traverse la mer rouge et entre en terre promise. C'est ça la Pâques juive. Et les juifs célèbrent, chaque année, la Pâques en sacrifiant un agneau pour se souvenir que Dieu, de cette manière, les a libérés de l'esclavage, les faisant passer de la mort (Égypte) à la vie (terre promise).

En cette année 33, donc, la veille de la fête de la Pâques, Jésus prend du vin et du pain sans levain (se pliant ainsi aux traditions de son peuple) et les partage avec ses disciples. Or il n'est pas question d'agneau lors de ce repas... C'est que l'agneau du sacrifice, c'est lui, Jésus, et il le sait. « **Ma vie nul ne la prend mais c'est moi qui la donne** » dira-t-il lors de ce dernier repas. C'est lui qui en s'offrant en sacrifice (c'est à dire en mourant sur la croix) à la place de l'agneau va libérer son peuple de l'esclavage en le faisant passer de la mort à la vie. Il n'est plus désormais question d'esclavage en Égypte mais d'esclavage du péché... J'imagine que, comme moi, vous sentez bien que nous sommes « esclaves » de nos péchés... Libérés de l'esclavage du péché, donc, en passant de la mort (qui est la conséquence du péché) à la vie... divine. Voilà pourquoi, juste avant de communier, lors de la messe, nous chantons « **Agneau de Dieu qui enlève (par ton sacrifice) le péché du monde, prends pitié de nous** ». Si vous ne l'aviez pas repéré, c'est donc bien Jésus que nous invoquons à ce moment là.

Bref, Jésus s'offre en sacrifice sur la croix pour nous sauver. Voilà déjà un petit moment que j'emploie notre premier « gros mot » (sacrifice) qui n'a pas toujours bonne presse. Une petite histoire, donc, pour lui redonner son blason... Nous sommes en juillet 41, au camp de concentration d'Auschwitz. 1 prisonnier vient de se faire la belle. En représailles, les soldats du camp choisissent 10 prisonniers au hasard, les condamnant à mourir de faim et de soif. L'un de ceux-ci, père de famille, supplie alors les SS de l'épargner. Or voilà qu'à la surprise générale, un homme s'avance, se proposant de prendre la place du prisonnier en question. Il mourra le 14 août suivant, après de longs jours d'agonie. C'est homme c'est St Maximilien Kolbe. Il a donné sa vie pour sauver celle de ce père de famille. Il s'est sacrifié. Le sacrifice c'est un acte d'amour.

Les sacrifices sont très présents dans la Bible. Ils visent, de fait, à manifester à Dieu notre amour en lui offrant ce qui nous est le plus précieux... Y a t il plus belle preuve d'amour que d'offrir à l'aimé ce qui nous est le plus précieux ? Or pour les hébreux, les juifs de l'époque de la Bible, le plus précieux, c'est le bétail. Ce qu'on offre en sacrifice dans la Bible c'est donc, logiquement, des animaux. Parmi ces sacrifices, il en est un - dit « sacrifice d'expiation » - qui nous intéresse particulièrement ici. Voici la logique qui le sous-tend : *nous avons péché donc nous sommes séparés de Dieu (c'est ça le péché, la séparation d'avec Dieu). Nous ne sommes donc plus dans l'Alliance avec Dieu. Nous offrons donc un sacrifice à Dieu pour lui manifester notre amour en espérant, de cette manière, être racheté à ses yeux et donc être restauré dans son Alliance. C'est quelque chose de ça qui se joue dans la messe. Nous avons péché, nous sommes donc séparés de Dieu. Dans la célébration eucharistique, nous lui offrons, en sacrifice, ce que nous avons de plus précieux en espérant de cette manière être restauré dans son Alliance et ainsi recevoir, de nouveau, la vie divine... Souvenez-vous :*

l'Eucharistie, c'est le sacrement par lequel s'alimente la vie divine en nous. Nous lui offrons ce que nous avons de plus précieux. Pour les hébreux, c'est du bétail. Et pour nous, l'Eglise, qu'est ce qui nous est le plus précieux ? **Jésus Christ.** Et ça c'est possible, parce que Jésus lui-même s'est offert en sacrifice il y a 2000 ans, pour nous... Non seulement, il s'est offert, mais il continue à s'offrir sans cesse au Père... **S'offrir sans cesse, se donner, nous l'avons vu la dernière fois, c'est la définition de Dieu !** Dans la Bible, c'est sur un autel qu'on offrait les sacrifices. Lors de la messe, c'est sur un autel aussi – cette table - que le Christ s'offre à son Père, par amour pour nous. On y reviendra dans l'homélie : vous ferez attention que la 2^{ème} lecture aborde justement ce sujet là.

Bref, en l'an 33, Jésus, l'agneau de Dieu (maintenant on sait pourquoi il s'appelle ainsi), s'offre en sacrifice d'expiation sur la croix, pour nous sauver. La veille, il anticipe son sacrifice lors de son dernier repas, en médiatisant, en rendant présent ce sacrifice sous la forme de pain et de vin... Le pain pour évoquer son corps. Le vin pour rendre compte de son sang. Deux aliments distincts. Pain d'un côté, vin de l'autre. Corps d'un côté, sang de l'autre. Lorsque le corps s'est vidé de son sang - Corps d'un côté, sang de l'autre - on est mort. Sur la croix, le sang de Jésus s'écoule de son cœur transpercé par la lance. Jésus est mort. Il est allé au bout de son sacrifice.

Tout ça c'est bien gentil, mais tout ça, ça s'est passé, il y a 2000 ans... et nous alors ? Quel lien – **deuxième étape de notre réflexion de ce jour** – peut-on faire entre ce sacrifice de Jésus sur la croix et son effet concret sur nous lors de la messe que nous allons maintenant célébrer ? Voici donc venu le moment d'introduire notre deuxième gros mot du jour : **Mémorial.** On a maintenant compris, j'espère, que la messe a quelque chose à voir avec le sacrifice du Christ mais celui-ci a eu lieu, il y a longtemps... Reste à comprendre comment ce sacrifice **hier**, a un effet sur nous **aujourd'hui**. La notion de mémorial va nous y aider : **la messe c'est le mémorial du sacrifice** du Christ.

Après avoir béni le pain et le vin et le leur avoir donné – lors de ce dernier repas dont nous parlons - Jésus dit : **"faites cela en mémoire de moi"**... autrement dit : **faites le mémorial de mon sacrifice.** Et nous, nous obéissons. En célébrant la messe nous faisons mémoire de son dernier repas (on reprend les paroles qu'il a prononcé, on utilise du pain et du vin comme il l'a fait, etc...). Nous faisons mémoire de son dernier repas et donc de son sacrifice puisque son dernier repas, nous l'avons vu, est l'anticipation de ce sacrifice. La messe est donc bien un acte de mémoire mais elle est bien plus que ça...

Le 11 novembre est une commémoration. On se souvient, on fait remonter à la mémoire ce qui s'est passé il y a 100 ans mais ça n'a aucun effet sur nous aujourd'hui. La messe ce n'est donc pas une simple commémoration parce qu'elle, elle a un effet sur nous aujourd'hui. La messe c'est un mémorial... Voilà pourquoi elle requiert une liturgie. La dernière fois, on a dit que la liturgie c'est une sorte de mise en scène (avec des paroles, des gestes, des processions, des chants, etc...) qui nous dispose à accueillir, par la foi, la grâce de Dieu dans le sacrement célébré, par exemple l'Eucharistie. Autrement dit, la liturgie a une fonction d'actualisation dans le temps, de venue dans le temps de la grâce de Dieu. Il ne s'agit pas seulement de faire revivre le passé mais de dire que cela se passe encore aujourd'hui, de re-présenter, de rendre présent de nouveau aujourd'hui ce qui s'est passé hier. On pourrait

dire que l'œuvre de Dieu qui est au-delà du temps puisque Dieu est au-delà du temps, entre dans le temps, inter – vient... permettant ainsi que le sacrement ne soit pas seulement un signe visible mais aussi efficace de la grâce de Dieu... Il se passe vraiment quelque chose !

Lorsque je dis donc, que la messe c'est le Mémorial du sacrifice du Christ, j'affirme que le sacrifice unique que Jésus a fait de manière sanglante, il y a 2000 ans, sur la croix, s'actualise, est re-présenté (présenté de nouveau au Père), mais cette fois-ci de manière non sanglante, sous la forme de pain et de vin partagé dans la célébration de la messe. Jésus s'est donné une fois pour toute en sacrifice. C'était hier ; il y a 2000 ans. Et pourtant ce même sacrifice est re-présenté, aujourd'hui, dans la célébration eucharistique. Lors de la messe Jésus s'offre réellement au Père. Et ça c'est tellement énorme, qu'après la consécration, lorsque le pain et le vin soient devenus corps et sang du Christ, le prêtre se relève en s'exclamant : *il est grand le mystère de la foi*. Ce qui se passe alors est vraiment un grand mystère... D'ailleurs notre réponse dit que ce qui a eu lieu dans le passé est toujours valable pour nous aujourd'hui et s'accomplira dans le futur. Vérification : « *il est grand le mystère de la foi* » : « *Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus, nous célébrons ta résurrection, nous attendons ta venue dans la gloire* ». En ce moment, en célébrant l'Eucharistie : *nous proclamons, Seigneur, que tu es vraiment mort par amour pour nous hier, nous affirmons que tu es ressuscité et donc bien vivant aujourd'hui et nous anticipons déjà notre pleine communion avec Dieu, par toi, dans la gloire, demain.*

Ça va ? C'est chaud, non ? Mais on avance. On a maintenant pris conscience, que la messe est le mémorial du sacrifice du Christ, c'est à dire que dans la célébration de la messe, le Christ s'offre encore et toujours à son père, par amour pour nous, que dans la célébration de la messe son sacrifice est re-présenté. Et nous ? Ne sommes-nous que les spectateurs de cela ? Nous sentons bien que si nous nous contentons de la position de spectateur, la messe n'aura aucun effet sur nous. Alors comment participons-nous à cette offrande du Christ ?

Pour comprendre l'effet de ce mémorial du sacrifice du Christ sur nous, il faut revenir, encore une fois, sur la notion de sacrifice. Ce qui a de la valeur, j'insiste, dans le c'est pas la mort, aussi douloureuse soit-elle, mais c'est l'offrande, le don de soi fait par amour. « **Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis** » disait encore Jésus, lors de ce fameux dernier repas. La clé pour comprendre l'Eucharistie, elle est là : Nous ne sommes pas sauvés par la mort de Jésus mais par son amour (qui trouve son expression la plus forte dans sa mort sur la croix)... un amour si fort qu'il se révèle plus fort que la mort (puisque Jésus est ressuscité). Un amour si fort qu'il nous entraîne. Lorsque quelqu'un nous aime vraiment, on se sent capable de le suivre n'importe où. Par l'Eucharistie, nous sommes entraînés, associés à l'offrande que le Christ fait de lui-même au Père. Nous ne sommes pas spectateurs dans l'Eucharistie parce que nous communions au Christ, nous participons de l'offrande du Christ.

C'est ça qu'on appelle la communion ! Communier au Christ, ce n'est pas seulement manger une hostie dans lequel Jésus est présent comme une sorte de super-vitamine pour nous booster. Communier au Christ c'est participer à son sacrifice, à son offrande, c'est nous aussi, comme lui, offrir nos vies à Dieu (et donc aux autres), par amour. C'est tout le sens de l'offertoire. L'offertoire c'est pas la pause pour récolter de l'argent. L'offertoire c'est le moment de la messe où nous nous offrons au Père, par le Christ, avec lui, en lui, dans l'unité

du St Esprit. Ça vous dit pas quelque chose ? « **Par lui, avec lui et en lui, à toi, Dieu le Père tout-puissant, dans l'unité du Saint-Esprit, tout honneur et toute gloire, pour les siècles des siècles** ». On ne parle plus alors de sacrifice d'expiation (celui-là a déjà été réalisé par le Christ) mais de *sacrifice d'action de grâce ou de louange*. Ce que nous offrons à Dieu (symbolisé par le pain et le vin et notre argent) c'est d'abord Jésus Christ, on l'a déjà dit, mais aussi notre louange, nos remerciements, nos chants, notre cœur, nos vies...

Le Christ continue de s'offrir dans chaque Eucharistie pour nous maintenir dans la communion avec Dieu et nous nous associons, nous communions, à son offrande, en nous offrant nous aussi. Alors nous sommes peu à peu transformés (c'est ça l'effet du sacrement de l'Eucharistie) en « ceux qui s'offrent sans cesse »... alors nous devenons peu à peu comme Dieu, alors la vie de Dieu augmente en nous. Vous sentez bien, je l'espère, que la communion au Christ ne se réduit pas à l'instant où nous mangeons l'hostie mais que toute la messe nous fait entrer dans cette communion. La messe c'est une histoire de dialogue, de don réciproque. Je m'offre à Dieu, particulièrement au moment de l'offertoire. Dieu s'offre à moi, par Jésus Christ, particulièrement au moment de ce qu'on appelle la communion. Offrir-recevoir : c'est le mouvement de l'amour ; c'est le mouvement en Dieu ; c'est le mouvement que la célébration de l'Eucharistie réalise en nous. La communion, c'est donc beaucoup plus que le simple fait de manger l'hostie.

Cela dit, il est vrai qu'on a tendance à réduire la communion au geste de recevoir l'hostie tout simplement parce que Jésus, lui, s'offre vraiment, totalement, dans la célébration de la messe ; il est donc réellement présent dans l'hostie. Alors que nous, nous avons bien du mal à offrir ne serait ce qu'un peu de nous, dans l'Eucharistie. C'est ce qui fait la différence entre la poule et le cochon... La poule et le cochon se disaient qu'ils avaient quand même bien de la chance d'avoir un fermier si gentil.

- *Je crois que nous devrions faire quelque chose pour notre maître*, dit la poule.
- *A quoi penses-tu ?* demanda le cochon
- *Nous pourrions lui préparer un bon petit déjeuner avec des œufs et du jambon*, proposa la poule.
- *Peut-être bien* lui dit le cochon *mais pour toi ce n'est qu'un cadeau. Pour moi c'est un don total...* Don total – Christ – Petit cadeau – nous... en attendant de pouvoir nous donner totalement nous aussi, à force de participer à l'Eucharistie...

Je rajoute un dernier « gros mot » pour terminer (quand on aime, on ne compte pas) : *présence réelle*. Nous utilisons cette expression pour affirmer (c'est la foi qui nous fait affirmer ça) que l'hostie n'est pas qu'un symbole de l'amour de Dieu qui se donne en Jésus Christ mais que Jésus y est lui-même présent... évidemment d'une manière mystérieuse puisqu'au début comme à la fin de la messe, c'est toujours en apparence le même morceau de pain sans levain. J'espère que tout ce que je viens de vous dire, vous confirme dans cet acte de foi que vous faites en disant « Amen » à chaque fois que je vous présente l'hostie disant : « corps du Christ ». Amen, ça signifie : « Je crois ».

Que Jésus puisse prendre l'apparence de pain et de vin peut nous paraître bizarre puisqu'aucun homme ne peut devenir ainsi pain et vin. Certes mais n'oublions pas que Jésus est d'abord et avant tout le Fils de Dieu. Que Dieu puisse prendre l'apparence de l'homme, et

même du bébé dans une crèche (ce que nous croyons assez facilement) est-ce finalement plus étrange que d'affirmer que Dieu puisse prendre l'apparence de pain et de vin ?

On ne peut comprendre cela que si l'on sait ce que c'est que d'aimer, d'aimer vraiment, de donner sa vie pour l'autre. Qui n'a jamais entendu une jeune maman dire à son bébé : « **je t'aime tellement que je te mangerai...** » Or elle n'est pas anthropophage !!! Lorsque l'aimant et l'aimé s'aiment tellement, ils ne désirent rien d'autre que de ne faire qu'un. C'est ça la communion. C'est Jésus qui nous aime tellement qu'il ne désire faire qu'un avec nous et que le meilleur moyen qu'il a trouvé pour faire cela c'est de prendre une apparence de pain et de vin pour que nous puissions le recevoir totalement... et ainsi pour nous donner, en retour, la capacité de nous donner, nous aussi... Et ça, on n'aura jamais fini de le comprendre et surtout jamais fini de le vivre !